

Justine Sacco, histoire d'un lynchage en ligne

L'Américaine s'était mis des milliers d'internautes à dos et avait été virée de son travail après un tweet provocateur. Récit d'une descente aux enfers.

Par Louis Chahuneau

Publié le 13/02/2018 à 17:34 | Le Point.fr



Une vie brisée en quelques heures. Onze heures, pour être précis, le temps d'un vol de Londres-Heathrow au Cap en Afrique du Sud. En une demi-journée, Justine Sacco, 30 ans, directrice d'un service de relations publiques à la société d'éditeur IAC, a subi un lynchage médiatique. Elle a beaucoup perdu ce jour-là : son travail, sa vie privée, sa dignité, et même le soutien de sa famille.

Tout a commencé par une mauvaise blague sur son compte Twitter. À l'époque, Justine a l'habitude de donner dans

l'humour sur le réseau social. Ses abonnés ne répondent jamais à ses boutades. « Une humoriste dans une salle vide », comme la qualifie le journaliste gallois Jon Ronson. Le 20 décembre 2013, Justine Sacco s'essaye à la provocation : « Départ pour l'Afrique. Espère ne pas choper le sida. Je déconne. Je suis blanche ! », tweete-t-elle à l'aéroport. Le compte de Justine n'est pas très suivi : 170 abonnés à tout casser. Mais il a suffi qu'un journaliste de *Gawker*, Sam Biddle, repère et partage le message avec ses 15 000 abonnés pour que la Toile s'enflamme.

Frénésie

Pendant que Justine Sacco s'endort paisiblement à plusieurs kilomètres d'altitude, Twitter explose. Les messages pleuvent. « Au vu du tweet répugnant et raciste de @Justine-Sacco , je fais un don à @care today », peut-on y lire. Ou encore « Comment est-ce possible que @JustineSacco soit devenue attachée de presse ? Son niveau d'ignorance raciste est à la hauteur de Fox News. Le #Sida peut affecter n'importe qui ! » Le compte de Justine Sacco passe de 170 à 8 000 abonnés en quelques heures. Le lynchage rassemble tout type de personnes : des philanthropes qui en profitent pour donner de l'argent aux associations de lutte contre le sida, des anti-racistes indignés, ou encore Donald Trump, alors simple homme d'affaires, qui n'en rate pas une pour donner son avis. Flairant la bonne affaire, une entreprise de connectivité en avion en profite pour se faire de la pub.



« Là, t'es en top tendance sur Twitter »

Des internautes s'étonnant du silence de Justine Sacco lancent le hashtag #HasJustineLandedYet qui se retrouve propulsé en tendance mondiale. Alerté, l'employeur de Justine, IAG, condamne les propos de sa salariée sur Twitter.

propulse en tendance mondiale. Alerité, l'employeur de Justine, IAC, condamne les propos de sa salariée sur Twitter. Les réactions se font de plus en plus violentes : « On est sur le point de voir cette salope de @JustineSacco se faire virer. En temps réel. Avant qu'elle le sache elle-même. » À la demande d'un utilisateur, un homme se rend à l'aéroport du Cap pour photographier la nouvelle cible des réseaux sociaux à son débarquement.

De son côté, Justine émerge d'une longue sieste. Elle allume machinalement son portable en atteignant le tarmac. C'est là que les premiers signes étranges apparaissent. D'abord un texto d'une amie du lycée, perdue de vue depuis longtemps : « Je suis tellement désolée de voir ce qu'il t'arrive. » Suivi d'un second message, encore plus inquiétant et envoyé par sa meilleure amie Hannah : « Appelle-moi immédiatement. » Les SMS, les notifications saturent le téléphone, jusqu'à l'appel de Hannah. Au téléphone, elle lui dit : « Là, t'es en top tendance sur Twitter. »

De son côté, Justine Sacco se dépêche de supprimer son tweet et son compte. « Désolé @JustineSacco, ton tweet va vivre à jamais », la prévient une abonnée. C'est vrai. Le mal est fait. Son employeur IAC s'est rangé du côté des internautes et l'a renvoyée. Au Cap, les vacances de rêve se transforment rapidement en cauchemar. Les salariés de l'hôtel où réside Justine menacent de faire grève. À la réception, on lui explique qu'on ne peut pas garantir sa sécurité.

Justine doit rendre visite à de la famille, des activistes du Congrès national africain (le parti de Nelson Mandela) qui milite pour l'équité raciale. Lorsqu'elle arrive chez eux, sa tante lui lâche : « Ce ne sont pas les valeurs de notre famille. Maintenant, par association, tu as presque ruiné notre réputation. » Entre le 20 décembre et la fin du mois, le nom de Justine Sacco est tapé 1,2 million de fois sur Google. Une rumeur commence à circuler sur Justine : elle serait la fille de Desmond Sacco, un patron de l'industrie minière en Afrique du Sud, et donc l'héritière d'une fortune de 4,8 milliards de dollars. C'est faux, mais les internautes s'en moquent.

Traumatisme

Le journaliste Jon Ronson a rencontré la jeune femme à New York trois semaines après son lynchage médiatique. Il a recueilli son témoignage pour son livre sur l'humiliation publique, *La Honte* (éditions Sonatine, 2018), qui vient d'être publié en France. Justine Sacco a accepté de lui raconter sa détresse psychologique. Et à lui seul. « Seul un dingue pourrait croire que les Blancs ne peuvent pas attraper le sida. C'était une blague sur une situation urgente qui existe réellement dans l'Afrique du Sud post-apartheid, et à laquelle nous ne prêtons pas attention. Pour dire les choses

simplement, je n'essayais pas de provoquer une prise de conscience à propos du sida, ni d'emmerder le monde, ni de foutre ma vie en l'air. Le fait de vivre en Amérique nous place dans une sorte de bulle vis-à-vis de ce qui se passe dans le tiers-monde. C'est de cette bulle dont je me moquais. »

« J'ai pleuré sans interruption pendant 24 heures. C'était traumatisant. On ne dort plus. On se réveille en pleine nuit sans savoir où on est. Tout d'un coup, on ne sait plus ce qu'on est censé faire. On n'a plus d'emploi du temps. Je suis célibataire. Mais ce n'est pas comme si je pouvais rencontrer quelqu'un, parce qu'on fait des recherches sur Google chaque fois qu'on a un rendez-vous. Donc, ça aussi on me l'a volé. Comment vais-je faire de nouvelles connaissances ? »

"Je le referais encore" (Sam Biddle)

Jon Ronson s'est aussi demandé si Google avait gagné de l'argent grâce à l'humiliation de Justine Sacco. Selon ses recherches avec l'économiste Jonathan Hersh, le moteur de recherches aurait gagné 120 000 dollars uniquement grâce à ce lynchage. Quant au journaliste Sam Biddle, interrogé par Jon Ronson, il a déclaré : « Le fait qu'elle était responsable des relations publiques rendait ça délicieux. Je le referais encore. »

Un an plus tard, après un voyage en Éthiopie pour une ONG, Justine Sacco est revenue à New York. Elle a retrouvé du travail dans le groupe de sites de rencontres Match et même rencontré son bourreau, Sam Biddle. Il s'est finalement excusé en face d'elle et a même publié un billet sur son blog pour célébrer son courage. Justine, elle, n'a plus Twitter. Elle ne donne plus d'interview aux journalistes, « pour avancer et cesser de ressasser le passé ». Tout ce qu'elle souhaite, c'est qu'un jour, son profil LinkedIn redevienne le premier lien à apparaître sur Google.

Retrouvez notre dossier : [Cyberharcèlement : comment il détruit des vies](#)

Consultez notre dossier : [Cyberharcèlement : comment il détruit des vies](#)

[Reportages, analyses, enquêtes, débats. Accédez à l'intégralité des contenus du Point >>](#)

CONTENUS SPONSORISÉS

Table Food

Des lunettes de conduite de nuit fait fureur en Germany

ClearView

Le jeu de simulation de ville qui te fait voyager dans le temps

Forge Of Empires - Jeu en Ligne Gratuit

Pourquoi tout le monde achète cette smartwatch militaire?

TAC25

Dites adieu à la fatigue grâce à ces 5 conseils

Mieux Exister

30 aliments qui sont excellents pour votre coeur

Mieux Exister

Découvrez comment faire durer la nourriture

23minutos.com

23 aliments à bannir pour diminuer les risques de cancer

Soo-healthy.com

Top 15 des voitures de série les plus rapides du monde en 2018-2019

Funtof.fr

par Taboola

A DÉCOUVRIR SUR LE POINT

Chronique d'un flic #13 - « Jérôme Rodrigues, un martyr, vraiment ? »

EXCLUSIF. Vatican : « Sodoma », les extraits du livre qui dérange

François Berléand dit « stop aux Gilets jaunes »

EXCLUSIF. Vatican : « chemsex parties », double vie du cardinal Trujillo...

Art éphémère : Malabo parie sur le bodypainting

Êtes-vous d'accord avec François Berléand quand il dit : « Ils me font chier les Gilets jaunes » ?

17 COMMENTAIRES

Par sergio46 le 15/02/2018 à 13:36

Ce ne sont pas les outils qu'il faut incriminer !

Mais la sottise abyssale de ceux qui en abusent, comme cette accro de Twitter qui manque un peu d'intelligence et qui le paye cher, pour apprendre !

Par Tarco14 le 14/02/2018 à 14:46

Il est temps de réagir !

Il est peut-être temps de se débarrasser de ces outils de m... , qui n'en sont même pas et sont juste là pour vous espionner. Au bénéfice essentiel de la pub, mais pas seulement. Serons nous toujours aussi bêtes, si oui nous avons du souci à nous faire pour les prochaines années.

Par B612 le 14/02/2018 à 14:36

Espèce (d'humour) en voie de disparition ?

Peux être aurait elle dû préciser qu'il s'agissait d'humour noir (humour !)

